

## CHAPITRE X

### LES DÉMONS

Les démons ont, à toutes les époques, joué un grand rôle dans les diverses théogonies; bien que considérablement déchu dans l'opinion générale, l'importance qu'on leur attribue encore de nos jours donne à cette question une certaine gravité, car elle touche au fond même des croyances religieuses; c'est pourquoi il est utile de l'examiner avec les développements qu'elle comporte.

La croyance à une puissance supérieure est instinctive chez les hommes, aussi la retrouve-t-on sous différentes formes, à tous les âges du monde. Mais si, au degré d'avancement intellectuel où ils sont arrivés aujourd'hui, ils discutent encore sur la nature et les attributs de cette puissance, combien plus imparfaites devaient être leurs notions à ce sujet dans l'enfance de l'humanité! Le tableau qu'on nous présente de l'innocence des peuples primitifs en contemplation devant les beautés de la nature, dans laquelle ils admirent la bonté du Créateur, est sans doute très poétique, mais il n'y manque que la réalité.

Plus l'homme se rapproche de l'état de nature, plus l'instinct domine en lui, ainsi qu'on peut le voir encore chez les peuples sauvages et barbares de nos jours; ce qui le préoccupe le plus, ou mieux, ce qui l'occupe exclusi-

vement, c'est la satisfaction des besoins matériels, parce qu'il n'en a pas d'autres. Le sens qui seul peut le rendre accessible aux jouissances purement morales, ne se développe qu'à la longue et graduellement; l'âme a son enfance, son adolescence et sa virilité, comme le corps humain; mais pour atteindre la virilité qui la rend apte à comprendre les choses abstraites, que d'évolutions ne doit-elle pas parcourir dans l'humanité! Que d'existences ne lui faut-il pas accomplir! Sans remonter aux premiers âges, voyons autour de nous les gens de nos campagnes, et demandons-nous quels sentiments d'admiration éveillent en eux la splendeur du soleil levant, la voûte étoilée, le gazouillement des oiseaux, le murmure des ondes claires, les prairies émaillées de fleurs! Pour eux, le soleil se lève parce qu'il en a l'habitude, et pourvu qu'il donne assez de chaleur pour mûrir les récoltes, et pas trop pour les griller, c'est tout ce qu'ils demandent; s'ils regardent le ciel, c'est pour savoir s'il fera beau ou mauvais temps le lendemain; que les oiseaux chantent ou non, cela leur est bien égal pourvu qu'ils ne mangent pas leur gain; aux mélodies du rossignol, ils préfèrent le gloussement des poules et le grognement de leurs porcs; ce qu'ils demandent aux ruisseaux clairs ou bourbeux, c'est de ne pas tarir et de ne pas les inonder, aux prairies de donner de bonne herbe, avec ou sans fleurs; c'est tout ce qu'ils désirent, disons plus, tout ce qu'ils comprennent de la nature, et cependant, ils sont déjà loin des hommes primitifs!

Si nous nous reportons à ces derniers, nous les voyons plus exclusivement encore préoccupés de la satisfaction des besoins matériels; ce qui sert à y pourvoir, et ce qui peut y nuire, résume pour eux le bien et le mal en ce monde. Ils croient à une puissance extra-hu-

maine; mais comme ce qui leur porte un préjudice matériel est ce qui les touche le plus, ils l'attribuent à cette puissance dont ils se font du reste une idée très vague. Ne pouvant encore rien concevoir en dehors du monde visible et tangible, ils se la figurent résider dans les êtres et les choses qui leur sont nuisibles. Les animaux malfaisants en sont donc pour eux les représentants naturels et directs. Par la même raison, ils ont vu la personnification du bien dans les choses utiles; de là le culte rendu à certains animaux, à certaines plantes, et même à des objets inanimés. Mais l'homme est généralement plus sensible au mal qu'au bien; le bien lui semble naturel, tandis que le mal l'affecte davantage; c'est pourquoi, dans tous les cultes primitifs, les cérémonies en l'honneur de la puissance malfaisante sont les plus nombreuses; la crainte l'emporte sur la reconnaissance.

Pendant longtemps l'homme ne comprit que le bien et le mal physiques; le sentiment du bien moral et du mal moral marqua un progrès dans l'intelligence humaine; alors seulement l'homme entrevit la spiritualité, et comprit que la puissance surhumaine est en dehors du monde visible, et non dans les choses matérielles. Ce fut l'œuvre de quelques intelligences d'élite, mais qui ne purent néanmoins franchir certaines limites.

Comme on voyait une lutte incessante entre le bien et le mal, et celui-ci l'emporter souvent; que, d'un autre côté on ne pouvait rationnellement admettre que le mal fût l'œuvre d'une puissance bienfaisante, on en conclut à l'existence de deux puissances rivales gouvernant le monde. De là naquit la doctrine des deux principes: celui du bien et celui du mal, doctrine logique pour cette époque, car l'homme était encore incapable d'en concevoir une autre, et de pénétrer l'essence de l'être suprême.

Comment aurait-il pu comprendre que le mal n'est qu'un état momentané d'où peut sortir le bien, et que les maux qui l'affligent doivent le conduire au bonheur en aidant à son avancement? Les bornes de son horizon moral ne lui permettaient de rien voir en dehors de la vie présente, ni en avant, ni en arrière; il ne pouvait comprendre, ni qu'il eût progressé, ni qu'il progresserait encore individuellement, et encore moins que les vicissitudes de la vie sont le résultat de l'imperfection de l'être spirituel qui est lui, qui préexiste et survit au corps, et s'épure dans une série d'existences, jusqu'à ce qu'il ait atteint la perfection. Pour comprendre le bien qui peut sortir du mal, il ne faut pas voir qu'une seule existence, il faut embrasser l'ensemble: alors seulement apparaissent les véritables causes et leurs effets.

Le double principe du bien et du mal fut pendant de longs siècles, et sous différents noms, la base de toutes les croyances religieuses. Il fut personnifié sous les noms d'Oromaze et d'Arimane chez les Perses, de Jéhovah et de Satan chez les Hébreux. Mais, comme tout souverain doit avoir des ministres, toutes les religions admirent des puissances secondaires ou génies bons ou mauvais. Les Païens les personnifièrent sous une multitude innombrable d'individualités ayant chacune des attributions spéciales pour le bien et pour le mal, pour les vices et pour les vertus, et auxquelles ils donnèrent le nom général de dieux. Les Chrétiens et les Musulmans reçurent des Hébreux les anges et les démons.

La doctrine des démons a donc son origine dans l'antique croyance aux deux principes du bien et du mal. Nous n'avons à l'examiner ici qu'au point de vue chrétien, et à voir si elle est en rapport avec la connaissance plus exacte que nous avons aujourd'hui des attributs de la Divinité.

Ces attributs sont le point de départ, la base de toutes les doctrines religieuses ; les dogmes, le culte, les cérémonies, les usages, la morale, tout est en rapport avec l'idée plus ou moins juste, plus ou moins élevée que l'on se fait de Dieu, depuis le fétichisme jusqu'au christianisme. Si l'essence intime de Dieu est encore un mystère pour notre intelligence, nous le comprenons cependant mieux qu'il ne l'a jamais été, grâce aux enseignements du Christ. Le Christianisme, d'accord en cela avec la raison, nous apprend que :

*Dieu est unique, éternel, immuable, immatériel, tout-puissant, souverainement juste et bon, infini dans toutes ses perfections.*

Ainsi qu'il est dit ailleurs (chap. VII, *Peines éternelles*) : « Si l'on ôtait la plus petite parcelle d'un seul des attributs de Dieu, on n'aurait plus Dieu, parce qu'il pourrait exister un être plus parfait. » Ces attributs, dans leur plénitude la plus absolue, sont donc le critérium de toutes les religions, la mesure de la vérité de chacun des principes qu'elles enseignent. Pour qu'un de ces principes soit vrai, il faut qu'il ne porte atteinte à aucune des perfections de Dieu. Voyons s'il en est ainsi de la doctrine vulgaire des démons.

Selon l'Église, *Satan*, le chef ou le roi des démons, n'est point une personnification allégorique du mal, mais bien *un être réel*, faisant exclusivement le mal, tandis que Dieu fait exclusivement le bien. Prenons-le donc tel qu'on nous le donne.

Satan est-il de toute éternité comme Dieu, ou postérieur à Dieu ? S'il est de toute éternité, il est *incrée*, et par conséquent l'égal de Dieu. Dieu alors n'est plus unique ; il y a le Dieu du bien et le Dieu du mal.

Est-il postérieur ? alors c'est une créature de Dieu.

Puisqu'il ne fait que le mal, qu'il est incapable de faire le bien et de se repentir, Dieu a créé un être voué au mal à perpétuité. Si le mal n'est pas l'œuvre de Dieu, mais celle d'une de ses créatures prédestinée à le faire, Dieu en est toujours le premier auteur, et alors il n'est pas infiniment bon. Il en est de même de tous les êtres mauvais appelés démons.

Telle a été pendant longtemps la croyance sur ce point. Aujourd'hui on dit <sup>1</sup> :

« Dieu, qui est la bonté et la sainteté par essence, ne  
 « les avait point créés mauvais et malfaisants. Sa main  
 « paternelle, qui se plaît à répandre sur tous ses ouvrages  
 « un reflet de ses perfections infinies, les avait comblés  
 « de ses dons les plus magnifiques. Aux qualités surémi-  
 « nentes de leur nature, elle avait ajouté les largesses  
 « de sa grâce; elle les avait faits en tout semblables aux  
 « Esprits sublimes qui sont dans la gloire et la félicité;  
 « répartis dans tous leurs ordres et mêlés à tous leurs  
 « rangs, ils avaient la même fin et les mêmes destinées;  
 « leur chef a été le plus beau des archanges. Ils auraient  
 « pu, eux aussi, mériter d'être confirmés à jamais dans  
 « la justice et admis à jouir éternellement du bonheur  
 « des Cieux. Cette faveur dernière aurait mis le comble à  
 « toutes les autres faveurs dont ils étaient l'objet; mais  
 « elle devait être le prix de leur docilité, et ils s'en sont  
 « rendus indignes; ils l'ont perdue par une révolte au-  
 « dacieuse et insensée.

« Quel a été l'écueil de leur persévérance? Quelle vérité

1. Les citations suivantes sont extraites du mandement de Mgr le cardinal Gousset, archevêque de Reims, pour le carême de 1865. En raison du mérite personnel et de la position de l'auteur, on peut les considérer comme la dernière expression de l'Église sur la doctrine des démons.

« ont-ils méconnue? Quel acte de foi et d'adoration ont-ils refusé à Dieu? *L'Eglise et les annales de l'histoire sainte ne le disent pas d'une manière positive; mais il paraît certain* qu'ils n'ont acquiescé ni à la médiation du Fils de Dieu pour eux-mêmes, ni à l'exaltation de la nature humaine en Jésus-Christ.

« Le Verbe divin, par qui toutes choses ont été faites, est aussi l'unique médiateur et sauveur, au ciel et sur la terre. La fin surnaturelle n'a été donnée aux anges et aux hommes qu'en prévision de son incarnation et de ses mérites; car il n'y a aucune proportion entre les œuvres des Esprits les plus éminents et cette récompense, qui n'est autre que Dieu lui-même; nulle créature n'aurait pu y parvenir sans cette intervention merveilleuse et sublime de charité. Or, pour combler la distance infinie qui sépare l'essence divine des ouvrages de ses mains, il fallait qu'il réunit dans sa personne les deux extrêmes, et qu'il associât à sa divinité la nature de l'ange ou celle de l'homme; et il fit choix de la nature humaine.

« Ce dessein, conçu de toute éternité, fut manifesté aux anges longtemps avant son accomplissement; l'Homme-Dieu leur fut montré dans l'avenir comme Celui qui devait les confirmer en grâce et les introduire dans la gloire, à condition qu'ils l'adoreraient sur la terre pendant sa mission, et au ciel dans les siècles des siècles. Révélation inespérée, vision ravissante pour les cœurs généreux et reconnaissants, mais mystère profond, accablant pour les Esprits superbes! Cette fin surnaturelle, ce poids immense de gloire qui leur était proposé ne serait donc point uniquement la récompense de leurs mérites personnels! Jamais ils ne pourraient s'en attribuer à eux-mêmes les titres et la possession!

« Un médiateur entre eux et Dieu, quelle injure faite à  
« leur dignité ! La préférence gratuite accordée à la na-  
« ture humaine, quelle injustice ! quelle atteinte portée  
« à leurs droits ! Cette humanité, qui leur est si inférieure,  
« la verront-ils, un jour, déifiée par son union avec le  
« Verbe, et assise à la droite de Dieu, sur un trône res-  
« plendissant ? Consentiront-ils à lui offrir éternellement  
« leurs hommages et leurs adorations ?

« Lucifer et la troisième partie des anges succombèrent  
« à ces pensées d'orgueil et de jalousie. Saint Michel, et  
« avec lui le plus grand nombre, s'écrièrent : Qui est  
« semblable à Dieu ? Il est le maître de ses dons et le  
« souverain Seigneur de toutes choses : Gloire à Dieu et  
« à l'Agneau qui sera immolé pour le salut du monde !  
« Mais le chef des rebelles, oubliant qu'il était redevable  
« à son créateur de sa noblesse et de ses prérogatives,  
« n'écouta que sa témérité, et dit : C'est moi-même qui  
« monterai au ciel ; j'établirai ma demeure au-dessus des  
« astres ; je m'assiérai sur la montagne d'alliance, aux  
« flancs de l'Aquilon ; je dominerai les nuées les plus éle-  
« vées, et je serai semblable au Très-Haut. Ceux qui  
« partageaient ses sentiments accueillirent ses paroles par  
« un murmure d'approbation ; et il s'en trouva dans tous  
« les ordres de la hiérarchie ; mais leur multitude ne les  
« mit point à l'abri du châtement. »

Cette doctrine soulève plusieurs objections.

1<sup>o</sup> Si Satan et les démons étaient des anges, c'est qu'ils étaient parfaits ; comment, étant parfaits, ont-ils pu faillir et méconnaître à ce point l'autorité de Dieu en présence duquel ils se trouvaient ? On concevrait encore que s'ils ne fussent arrivés à ce degré éminent que graduellement et après avoir passé par la filière de l'imperfection, ils aient pu avoir un retour fâcheux, mais ce qui rend la

chose plus incompréhensible, c'est qu'on nous les présente comme ayant été créés parfaits.

2° Puisque ni l'Église ni les annales de l'histoire sainte ne s'expliquent sur la cause de leur révolte contre Dieu, que seulement il *paraît* certain qu'elle fut dans leur refus de reconnaître la mission future du Christ, quelle valeur peut avoir le tableau si précis et si détaillé de la scène qui eut lieu à cette occasion ? A quelle source a-t-on puisé les paroles si nettes rapportées comme y ayant été prononcées, et jusqu'aux simples murmures ? De deux choses l'une : ou la scène est vraie ou elle ne l'est pas. Si elle est vraie, il n'y a aucune incertitude, et alors pourquoi l'Église ne tranche-t-elle pas la question ? Si l'Église et l'histoire se taisent, si seulement la cause *paraît* certaine, ce n'est qu'une supposition, et la description de la scène est une œuvre d'imagination <sup>1</sup>.

3° Les paroles attribuées à Lucifer accusent une ignorance que l'on s'étonne de trouver dans un archange qui, par sa nature même et au degré où il est placé, ne doit pas partager, sur l'organisation de l'univers, les erreurs et les préjugés que les hommes ont professés jusqu'à ce que la science soit venue les éclairer. Comment peut-il dire : J'établirai ma demeure au-dessus des astres ? Je

1. On trouve dans Isaïe, ch. XIV, v. 11 et suivants : — « Ton orgueil a été précipité dans les enfers ; ton corps mort est tombé par terre ; ta couche sera la pourriture, et ton vêtement seront les vers. — Comment es-tu tombé du ciel, Lucifer, toi qui paraissais si brillant au point du jour ? Comment as-tu été renversé sur la terre, toi qui frappais de plaies les nations ; — qui disais *en ton cœur* : Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu, je m'assierai sur la montagne de l'alliance, aux côtés de l'aquilon ; je me placerai au-dessus des nuées les plus élevées, et je serai semblable au Très-Haut ? — Et néanmoins tu as été précipité de cette gloire dans l'enfer, jusqu'au plus profond des abîmes. — Ceux qui te verront s'approcheront près de toi, et après t'avoir envisagé, ils te diront : Est-ce là *cet homme* qui a épouvanté la terre, qui a jeté

dominera les nuées les plus élevées ? C'est toujours l'antique croyance à la terre comme centre du monde, du ciel des nuages qui s'étend jusqu'aux étoiles, à la région limitée des étoiles formant voûte, et que l'astronomie nous montre disséminées à l'infini, dans l'espace infini. Comme on sait aujourd'hui que les nuages ne s'étendent pas au delà de deux lieues de la surface de la terre, pour dire qu'il dominera les nuées les plus élevées, et parler des montagnes, il fallait que la scène se passât à la surface de la terre, et que là fût le séjour des anges ; si ce séjour est dans les régions supérieures, il était inutile de dire qu'il s'élèverait au delà des nues. Faire tenir aux anges un langage empreint d'ignorance, c'est avouer que les hommes aujourd'hui en savent plus que les anges. L'Église a toujours eu le tort de ne point tenir compte des progrès de la science.

La réponse à la première objection se trouve dans le passage suivant :

« L'Écriture et la tradition donnent le nom de ciel au lieu où les anges avaient été placés au moment de leur création. Mais ce n'était point le ciel des cieux, le ciel de la vision béatifique, où Dieu se montre à ses élus face à face, et où ses élus le contemplant sans efforts et sans

la terreur dans les royaumes, qui a fait du monde un désert, qui en a détruit les villes, et qui a retenu dans les chaînes ceux qu'il avait fait ses prisonniers ? »

Ces paroles du prophète ne sont point relatives à la révolte des anges, mais une allusion à l'orgueil et à la chute du roi de Babylone, qui tenait les Juifs en captivité, ainsi que le prouvent les derniers versets. Le roi de Babylone est désigné, par allégorie, sous le nom de Lucifer, mais il n'y est fait nulle mention de la scène décrite ci-dessus. Ces paroles sont celles du roi qui les disait *en son cœur*, et se plaçait, par son orgueil, au-dessus de Dieu dont il retenait le peuple captif. La prédiction de la délivrance des Juifs, de la ruine de Babylone et de la défaite des Assyriens, est, d'ailleurs, le sujet exclusif de ce chapitre.

« nuages; car, là, il n'y a plus ni danger, ni possibilité de  
 « pécher; la tentation et la faiblesse y sont inconnues; la  
 « justice, la joie, la paix y règnent dans une immuable  
 « sécurité; la sainteté et la gloire y sont inamissibles.  
 « C'était donc une autre région céleste, une sphère lumi-  
 « neuse et fortunée, où ces nobles créatures, largement  
 « favorisées des communications divines, devaient les re-  
 « cevoir et y adhérer par l'humilité de la foi, avant d'être  
 « admises à en voir clairement la réalité dans l'essence  
 « même de Dieu. »

Il résulte de ce qui précède, que les anges qui ont  
 failli appartenaient à une catégorie moins élevée, moins  
 parfaite, et qu'ils n'étaient point encore parvenus au lieu  
 suprême où la faute est impossible. Soit; mais alors il y  
 a ici une contradiction manifeste, car il est dit plus haut  
 que : « Dieu les avait faits *en tout semblables aux Esprits  
 sublimes*; que répartis dans tous leurs ordres et mêlés à  
 tous leurs rangs, ils avaient la même fin et la même des-  
 tinée; que leur chef était le plus beau des archanges. »  
 S'ils ont été faits en tout semblables aux autres anges, ils  
 n'étaient donc pas d'une nature inférieure; s'ils étaient  
 mêlés à tous leurs rangs, ils n'étaient pas dans un lieu  
 spécial. L'objection subsiste donc tout entière.

Il en est une autre qui est sans contredit la plus grave  
 et la plus sérieuse.

Il est dit : « Ce dessein (la médiation du Christ), conçu  
*de toute éternité*, fut manifesté aux anges longtemps avant  
 son accomplissement. » Dieu savait donc de toute éternité  
 que les anges aussi bien que les hommes auraient besoin  
 de cette médiation. Il savait, ou il ne savait pas, que cer-  
 tains anges failliraient; que cette chute entraînerait pour  
 eux la damnation éternelle sans espoir de retour; qu'ils  
 seraient destinés à tenter les hommes; que ceux de ces

derniers qui se laisseraient séduire subiraient le même sort. S'il le savait, il a donc créé ces anges en connaissance de cause, pour leur perte irrévocable, et pour celle de la plus grande partie du genre humain. Quoi qu'on dise, il est impossible de concilier leur création, dans une pareille prévision, avec la souveraine bonté. S'il ne le savait pas, il n'était pas tout-puissant. Dans l'un et l'autre cas, c'est la négation de deux attributs sans la plénitude desquels Dieu ne serait pas Dieu.

Si l'on admet la faillibilité des anges, comme celle des hommes, la punition est une conséquence naturelle et juste de la faute; mais si l'on admet en même temps la possibilité du rachat, par le retour au bien, la rentrée en grâce après le repentir et l'expiation, il n'y a rien qui démente la bonté de Dieu. Dieu savait qu'ils failliraient, qu'ils seraient punis, mais il savait aussi que ce châtement temporaire serait un moyen de leur faire comprendre leur faute et tournerait à leur avantage. Ainsi se trouverait vérifiée cette parole du prophète Ezéchiel : « Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais son salut <sup>1</sup>. » Ce qui serait la négation de cette bonté, c'est l'inutilité du repentir et l'impossibilité du retour au bien. Dans cette hypothèse, il est donc rigoureusement exact de dire que : « Ces anges, dès leur création, puisque Dieu ne pouvait l'ignorer, ont été voués au mal à perpétuité, et prédestinés à devenir *démons*, pour entraîner les hommes au mal. »

Voyons maintenant quel est leur sort et ce qu'ils font.

1. « Est-ce que je veux la mort de l'impie ? dit le Seigneur Dieu ; et ne veux-je pas plutôt qu'il se convertisse, et qu'il se retire de sa mauvaise voie, et qu'il vive ? » (Ezéchiel, chap. XVIII, v. 23.)

« Dites-leur ces paroles : Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que je ne veux point la mort de l'impie, mais que *je veux que l'impie se convertisse*, qu'il quitte sa mauvaise voie, et qu'il vive. » (Id., ch. XXXIII, v. 11.)

« A peine leur révolte eut-elle éclaté dans le langage  
 « des Esprits, c'est-à-dire dans les élans de leurs pensées,  
 « qu'ils furent bannis irrévocablement de la cité céleste  
 « et précipités dans l'abîme.

« Par ces paroles nous entendons qu'ils furent relégués  
 « dans un lieu de supplices, où ils subissent la peine du  
 « feu, conformément à ce texte de l'Évangile, qui est sorti  
 « de la bouche même du Sauveur : « Allez, maudits, au  
 « feu éternel qui a été préparé pour le démon et pour ses  
 « anges. » Saint Pierre dit expressément : « Que Dieu  
 « les a livrés aux chaînes et aux tortures de l'enfer ; mais  
 « tous n'y restent pas perpétuellement ; ce n'est qu'à la fin  
 « du monde qu'ils y seront enfermés pour jamais avec les  
 « réprouvés. Présentement, Dieu permet qu'ils occupent  
 « encore une place dans cette création à laquelle ils ap-  
 « partiennent ; dans l'ordre des choses auquel se rattache  
 « leur existence ; dans les relations enfin qu'ils devaient  
 « avoir avec l'homme, et dont ils font le plus pernicieux  
 « abus. Pendant que les uns sont dans leur demeure téné-  
 « breuse, et y servent d'instruments à la justice divine,  
 « *contre les âmes infortunées qu'ils ont séduites*, une in-  
 « finité d'autres, formant des légions invisibles, sous la  
 « conduite de leurs chefs, résident dans les couches infé-  
 « rieures de notre atmosphère et parcourent toutes les  
 « parties du globe. Ils sont mêlés à tout ce qui se passe  
 « ici-bas, et ils y prennent le plus souvent une part très  
 « active. »

En ce qui concerne les paroles du Christ, sur le supplice  
 du feu éternel, cette question est traitée au chap. IV :  
 de *l'Enfer*.

Selon cette doctrine, une partie des démons est seule en  
 enfer ; l'autre erre en liberté, se mêlant à tout ce qui se  
 passe ici-bas, se donnant le plaisir de faire le mal, et cela,

jusqu'à la fin du monde, dont l'époque indéterminée n'aura probablement pas lieu de sitôt. Pourquoi donc cette différence? Sont-ils moins coupables? Non, assurément. A moins qu'ils n'en sortent à tour de rôle, ce qui semblerait résulter de ce passage : « Pendant que les uns sont dans leur demeure ténébreuse et y servent d'instruments à la justice divine contre les âmes infortunées qu'ils ont séduites. »

Leurs fonctions consistent donc à tourmenter *les âmes qu'ils ont séduites*. Ainsi, ils ne sont pas chargés de punir celles qui sont coupables de fautes, librement et volontairement commises, mais de celles qu'ils ont provoquées. Ils sont à la fois *la cause de la faute et l'instrument du châtiment*; et, chose que la justice humaine, tout imparfaite qu'elle est, n'admettrait pas, la victime qui succombe par faiblesse à l'occasion qu'on fait naître pour la tenter, est punie aussi sévèrement que l'agent provocateur qui emploie la ruse et l'astuce; plus sévèrement même, car elle va en enfer en quittant la terre pour n'en sortir jamais, et y souffrir sans trêve ni merci pendant l'éternité, tandis que celui qui est la cause première de sa faute jouit du répit et de la liberté jusqu'à la fin monde! La justice de Dieu n'est-elle donc pas plus parfaite que celle des hommes?

Ce n'est pas tout. « Dieu permet qu'ils occupent encore une place dans cette création, dans les relations qu'ils devaient avoir avec l'homme et dont ils font le plus pernicieux abus. » Dieu pouvait-il ignorer l'abus qu'ils feraient de la liberté qu'il leur accorde? Alors pourquoi la leur accorde-t-il? C'est donc en connaissance de cause qu'il livre ses créatures à leur merci, sachant, en vertu de sa toute-prescience, qu'elles succomberont et auront le sort des démons. N'avaient-elles pas assez de leur propre fai-

blesse, sans permettre qu'elles fussent excitées au mal, par un ennemi d'autant plus dangereux qu'il est invisible? Encore si le châtement n'était que temporaire et si le coupable pouvait se racheter par la réparation! Mais non: il est condamné pour l'éternité. Son repentir, son retour au bien, ses regrets seront superflus. Les démons sont ainsi les agents provocateurs prédestinés à recruter des âmes pour l'enfer, et cela avec la permission de Dieu qui savait, en créant ces âmes, le sort qui leur était réservé. Que dirait-on sur la terre d'un juge qui en agirait ainsi pour peupler les prisons? Étrange idée qu'on nous donne de la divinité, d'un Dieu dont les attributs essentiels sont la souveraine justice et la souveraine bonté! Et c'est au nom de Jésus-Christ, de celui qui n'a prêché que l'amour, la charité et le pardon, qu'on enseigne de pareilles doctrines! Il fut un temps où de telles anomalies passaient inaperçues; on ne les comprenait pas; on ne les sentait pas; l'homme, courbé sous le joug du despotisme, soumettait sa raison en aveugle, ou plutôt abdiquait sa raison; mais aujourd'hui l'heure de l'émancipation a sonné; il comprend la justice, il la veut pendant sa vie et après sa mort; c'est pourquoi il dit: « Cela n'est pas, cela ne se peut pas, ou Dieu n'est pas Dieu! »

« Le châtement suit partout ces êtres déchus et maudits, partout ils portent leur enfer avec eux; ils n'ont plus ni paix, ni repos; les douceurs même de l'espérance se sont changées pour eux en amertume: elle leur est odieuse. La main de Dieu les a frappés dans l'acte même de leur péché, et leur volonté s'est obstinée dans le mal. Devenus pervers, ils ne veulent point cesser de l'être, et ils le sont pour toujours.

« Ils sont, après le péché, ce que l'homme est après la mort. *La réhabilitation de ceux qui sont tombés est*

« *donc impossible* ; leur perte est désormais sans retour,  
« et ils persévèrent dans leur orgueil, vis-à-vis de Dieu,  
« dans leur haine contre son Christ, dans leur jalousie  
« contre l'humanité.

« N'ayant pu s'approprier la gloire du ciel, par l'essor  
« de leur ambition, ils s'efforcent d'établir leur empire  
« sur la terre, et d'en bannir le règne de Dieu. Le Verbe  
« fait chair a accompli malgré eux ses desseins pour le  
« salut et la gloire de l'humanité ; tous leurs moyens d'ac-  
« tion sont consacrés à lui ravir les âmes qu'il a rachetées ;  
« la ruse et l'importunité, le mensonge et la séduction,  
« ils mettent tout en œuvre pour les porter au mal et  
« pour consommer leur ruine.

« Avec de tels ennemis, la vie de l'homme, depuis son  
« berceau jusqu'à la tombe, ne peut être, hélas ! qu'une  
« lutte perpétuelle, car ils sont puissants et infati-  
« gables.

« Ces ennemis, en effet, sont ceux-là même, qui, après  
« avoir introduit le mal dans le monde, sont parvenus à  
« couvrir la terre des épaisses ténèbres de l'erreur et du  
« vice ; ceux qui, pendant de longs siècles, se sont fait  
« adorer comme des dieux, et qui ont régné en maîtres  
« sur les peuples de l'antiquité ; ceux enfin, qui exercent  
« encore leur empire tyrannique sur les régions idolâtres,  
« et qui fomentent le désordre et le scandale jusqu'au  
« sein des sociétés chrétiennes.

« Pour comprendre tout ce qu'ils ont de ressources au  
« service de leur méchanceté, il suffit de remarquer *qu'ils*  
« *n'ont rien perdu des prodigieuses facultés qui sont l'apa-*  
« *nage de la nature angélique.* Sans doute, l'avenir, et  
« surtout l'ordre surnaturel, ont des mystères que Dieu  
« s'est réservés et qu'ils ne peuvent découvrir ; mais leur  
« intelligence est bien supérieure à la nôtre, parce qu'ils

« aperçoivent d'un coup d'œil les effets dans leurs causes,  
« et les causes dans leurs effets. Cette pénétration leur per-  
« met d'annoncer à l'avance des événements qui échappent  
« à nos conjectures. La distance et la diversité des lieux  
« s'effacent devant leur agilité. Plus prompts que l'éclair,  
« plus rapides que la pensée, ils se trouvent presque en  
« même temps sur divers points du globe, et ils peuvent  
« décrire au loin les choses dont ils sont témoins, à l'heure  
« même où elles s'accomplissent.

« Les lois générales par lesquelles Dieu régit et gouverne  
« cet univers, ne sont pas de leur domaine; ils ne peuvent  
« y déroger, ni par conséquent prédire ou opérer de vrais  
« miracles; mais ils possèdent l'art d'imiter et de contre-  
« faire, dans de certaines limites, les œuvres divines; ils  
« savent quels phénomènes résultent de la combinaison  
« des éléments, et ils prédisent avec certitude ceux qui ar-  
« rivent naturellement, comme ceux qu'ils ont le pouvoir  
« de produire eux-mêmes. De là, ces oracles nombreux,  
« ces prestiges extraordinaires dont les livres sacrés et  
« profanes nous ont gardé le souvenir et qui ont servi de  
« base et d'aliment à toutes les superstitions.

« Leur substance simple et immatérielle les soustrait  
« à nos regards; ils sont à nos côtés sans être aperçus;  
« ils frappent à notre âme sans frapper nos oreilles; nous  
« croyons obéir notre propre pensée, pendant que nous  
« subissons leurs tentations et leur funeste influence. Nos  
« dispositions, au contraire, leur sont connues par les  
« impressions que nous en ressentons, et ils nous atta-  
« quent, pour l'ordinaire, par notre côté faible. Pour  
« nous séduire plus sûrement, ils ont coutume de nous  
« présenter des appâts et des suggestions conformes à nos  
« penchants. Ils modifient leur action selon les circons-  
« tances et d'après les traits caractéristiques de chaque

« tempérament. Mais leurs armes favorites sont le mensonge et l'hypocrisie. »

Le châtement, dit-on, les suit partout ; ils n'ont plus ni paix, ni repos. Ceci ne détruit point l'observation faite sur le répit dont jouissent ceux qui ne sont pas dans l'enfer, répit d'autant moins justifié qu'étant dehors ils font plus de mal. Sans aucun doute, ils ne sont pas heureux comme les bons anges, mais compte-t-on pour rien la liberté dont ils jouissent ? S'ils n'ont pas le bonheur moral que procure la vertu, ils sont incontestablement moins malheureux que leurs complices qui sont dans les flammes. Et puis, pour le méchant, il y a une sorte de jouissance à faire le mal en toute liberté. Demandez à un criminel s'il lui est égal d'être en prison ou de courir les champs, et de commettre ses méfaits tout à son aise. La position est exactement la même.

Le remords, dit-on, les poursuit sans trêve ni merci. Mais on oublie que le remords est le précurseur immédiat du repentir, s'il n'est déjà le repentir même. Or, on dit : « Devenus pervers, *ils ne veulent point cesser de l'être*, et ils le sont pour toujours. » Dès lors qu'ils ne veulent point cesser d'être pervers, c'est qu'ils n'ont point de remords ; s'ils avaient le moindre regret, ils cesseraient de faire le mal et demanderaient pardon. Donc le remords n'est pas pour eux un châtement.

« Ils sont après le péché ce que l'homme est après la mort. La réhabilitation de ceux qui sont tombés est donc impossible. » D'où vient cette impossibilité ? On ne comprend pas qu'elle soit la conséquence de leur similitude avec l'homme après la mort, proposition qui, du reste, n'est pas très claire. Cette impossibilité vient-elle de leur propre volonté ou de celle de Dieu ? Si c'est le fait de leur volonté, cela dénote une extrême perversité, un endurcis-

sement absolu dans le mal ; dès lors, on ne comprend pas que des êtres aussi foncièrement mauvais, aient jamais pu avoir été des anges de vertu, et que, pendant le temps *indéfini* qu'ils ont passé parmi ces derniers, ils n'aient laissé percer aucune trace de leur mauvaise nature. Si c'est la volonté de Dieu, on comprend encore moins qu'il inflige, comme châtement, l'impossibilité du retour au bien, après une première faute. L'Évangile ne dit rien de semblable.

« Leur perte, ajoute-t-on, est désormais sans retour, et ils persévèrent dans leur orgueil vis-à-vis Dieu. » A quoi leur servirait de n'y pas persévérer, puisque tout repentir est inutile ? S'ils avaient l'espoir d'une réhabilitation, à quelque prix que ce fût, le bien aurait un but pour eux, tandis qu'il n'en a pas. S'ils persévèrent dans le mal, c'est donc parce que la porte de l'espérance leur est fermée. Et pourquoi Dieu la leur ferme-t-il ? Pour se venger de l'offense qu'il a reçue de leur manque de soumission. Ainsi, pour assouvir son ressentiment contre quelques coupables, il préfère les voir, non-seulement souffrir, mais faire le mal plutôt que le bien ; induire au mal et pousser à la perdition éternelle toutes ses créatures du genre humain, alors qu'il suffisait d'un simple acte de clémence pour éviter un si grand désastre, et un désastre prévu de toute éternité ! S'agissait-il, par acte de clémence, d'une grâce pure et simple qui eût peut-être été un encouragement au mal ? Non, mais d'un pardon conditionnel, subordonné à un sincère retour au bien. Au lieu d'une parole d'espérance et de miséricorde, on fait dire à Dieu : Périssent toute la race humaine, plutôt que ma vengeance ! Et l'on s'étonne qu'avec une telle doctrine il y ait des incrédules et des athées ! Est-ce ainsi que Jésus nous représente son Père ? Lui qui nous fait une loi

expresse de l'oubli et du pardon des offenses, qui nous dit de rendre le bien pour le mal, qui place l'amour des ennemis au premier rang des vertus qui doivent nous mériter le ciel, voudrait-il donc que les hommes fussent meilleurs, plus justes, plus compatissants que Dieu lui-même?

Selon le spiritisme, ni les anges ni les démons ne sont des êtres à part; la création des êtres intelligents est une. Unis à des corps matériels, ils constituent l'humanité qui peuple la terre et les autres sphères habitées; dégagés de ce corps, ils constituent le monde spirituel ou des Esprits qui peuplent les espaces. Dieu les a créés perfectibles; il leur a donné pour but la perfection et le bonheur qui en est la conséquence, mais il ne leur a pas donné la perfection : il a voulu qu'ils la dussent à leur travail personnel afin qu'ils en eussent le mérite. Depuis l'instant de leur formation, ils progressent soit à l'état d'incarnation, soit à l'état spirituel; arrivés à l'apogée, ils sont *purs Esprits* ou *anges*, selon l'appellation vulgaire; de sorte que, depuis l'embryon de l'être intelligent jusqu'à l'ange, il y a une chaîne non interrompue dont chaque chaînon marque un degré dans le progrès.

Il en résulte qu'il existe des Esprits à tous les degrés d'avancement moral et intellectuel, selon qu'ils sont en haut, en bas ou au milieu de l'échelle. Il y en a, par conséquent, à tous les degrés de savoir et d'ignorance, de bonté et de méchanceté. Dans les rangs inférieurs, il en est qui sont encore profondément enclins au mal, et qui s'y complaisent. On peut les appeler *démons*, si l'on veut, car ils sont capables de tous les méfaits attribués à ces derniers. Si le spiritisme ne leur donne par ce nom, c'est qu'il s'y rattache l'idée d'êtres distincts de l'humanité, d'une nature essentiellement mauvaise, voués au mal

pour l'éternité et incapables de progresser dans le bien.

Selon la doctrine de l'Église, les démons ont été créés bons, et sont devenus mauvais par leur désobéissance; ce sont des anges déchus; ils ont été placés par Dieu en haut de l'échelle, et ils sont descendus. Selon le spiritisme, ce sont des Esprits imparfaits, mais qui s'amélioreront; ils sont encore au bas de l'échelle, et ils monteront.

Pendant les premières périodes de leur existence, les Esprits sont assujettis à l'incarnation matérielle qui est nécessaire à leur développement, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à un certain degré. Le nombre des incarnations est indéterminé et subordonné à la rapidité du progrès; le progrès est en raison du travail et de la bonne volonté de l'Esprit qui agit en toute circonstance en vertu de son libre arbitre. Ceux qui, par leur insouciance, leur négligence, leur obstination et leur mauvais vouloir restent plus longtemps dans les rangs inférieurs; en portent la peine, et l'habitude du mal leur rend plus difficile d'en sortir; mais il arrive un temps où ils se lassent de l'existence pénible et des souffrances qui en sont la conséquence; c'est alors que, comparant leur situation à celle des bons Esprits, ils comprennent que leur intérêt est dans le bien, et ils cherchent à s'améliorer, mais ils le font de leur propre volonté, et sans y être contraints. *Ils sont soumis à la loi du progrès par leur aptitude à progresser, mais ils ne progressent point malgré eux.* Dieu leur en fournit sans cesse les moyens, mais ils sont libres d'en profiter ou non. Si le progrès était obligatoire, ils n'auraient aucun mérite, et Dieu veut qu'ils aient celui de leurs œuvres; il n'en place aucun au premier rang par privilège; le premier rang est ouvert à tous, mais ils n'y arrivent que par leurs efforts. Les anges les plus élevés

ont conquis leur grade comme les autres en passant par la route commune. Tous, depuis le sommet jusqu'à la base, ont appartenu ou appartiennent encore à l'humanité.

Les hommes sont ainsi des Esprits incarnés plus ou moins avancés, et les Esprits sont les âmes des hommes qui ont quitté leur enveloppe matérielle. La vie spirituelle est la vie normale de l'Esprit; le corps n'est qu'un vêtement temporaire approprié aux fonctions qu'ils doivent remplir sur la terre; tel le guerrier revêt l'armure et la cotte de mailles pour le moment du combat, et les quitte après la bataille, sauf à les reprendre quand viendra le moment d'une nouvelle lutte. La vie corporelle est le combat, la lutte que les Esprits doivent livrer pour avancer; à cet effet, ils revêtent l'armure qui est pour eux un instrument d'action, mais en même temps une gêne.

Les Esprits apportent dans l'incarnation leurs qualités d'Esprit; ceux qui sont imparfaits font les hommes imparfaits; ceux qui sont plus avancés, bons, intelligents, instruits, font les hommes *instinctivement* bons, intelligents et aptes à acquérir avec facilité de nouvelles connaissances; de même les hommes en mourant fournissent au monde spirituel des Esprits bons ou mauvais, avancés ou arriérés. Le monde corporel et le monde spirituel se déversent ainsi constamment l'un dans l'autre.

Parmi les mauvais Esprits, il en est qui ont toute la perversité des démons, et à qui peut s'appliquer de tout point le portrait que l'on fait de ces derniers. Dans leur incarnation, ils produisent ces hommes pervers et astucieux qui se complaisent dans le mal, qui semblent nés pour le malheur de tous ceux qu'ils attirent dans leur intimité, et dont on peut dire, sans leur faire injure, que ce sont des démons incarnés.

Arrivés à un certain degré d'épuration, les Esprits ont des missions en rapport avec leur avancement; ils remplissent toutes celles qui sont attribuées aux anges des différents ordres. Comme Dieu a créé de toute éternité, de toute éternité il s'en est trouvé pour satisfaire à tous les besoins du gouvernement de l'univers. Une seule espèce d'êtres intelligents, soumis à la loi du progrès, suffit donc à tout. Cette unité dans la création, avec la pensée que tous ont un même point de départ, la même route à parcourir, et qu'ils s'élèvent par leur propre mérite, répond bien mieux à la justice de Dieu, que la création d'espèces différentes plus ou moins favorisées de dons naturels qui seraient autant de privilèges.

La doctrine vulgaire sur la nature des anges, des démons et des âmes humaines, n'admettant pas la loi du progrès, et voyant néanmoins des êtres à divers degrés, en a conclu qu'ils étaient le produit d'autant de créations spéciales. Elle arrive ainsi à faire de Dieu un père partial, donnant tout à quelques-uns de ses enfants, tandis qu'il impose aux autres le plus rude travail. Il n'est pas étonnant que pendant longtemps les hommes n'aient rien trouvé de choquant dans ces préférences, alors qu'ils en agissaient de même à l'égard de leurs propres enfants, par les droits d'ainesse et les privilèges de la naissance; *pouvaient-ils croire faire plus mal que Dieu ?* Mais aujourd'hui le cercle des idées s'est élargi; ils voient plus clair; ils ont des notions plus nettes de la justice; ils la veulent pour eux, et s'ils ne la trouvent pas toujours sur la terre, ils espèrent au moins la trouver plus parfaite au ciel; c'est pourquoi toute doctrine où la justice divine ne leur apparaît pas dans sa plus grande pureté, répugne à leur raison.